



MUSIC-HALL

par Jacqueline
CARTIER

● BOBINO

LEO FERRE

(moitié Mozart moitié java)

« V OUS allez voir Ferré ? m'a dit le chauffeur de taxi, m'emmenant à Bobino. Vous avez de la chance. Moi je l'aime, ce type, parce que je comprends ce qu'il chante. »

La majorité des spectateurs pensaient comme le chauffeur à en juger par les applaudissements soulignant tous les effets, mots ou mimiques. L'accueil n'avait cependant pas décontracté Ferré, nerveux de ses retrouvailles avec Paris. Il s'est emmêlé trois ou quatre fois dans ses vers, et à la fin, lorsqu'on lui réclamait « M... à Vauban », il s'est arrêté en disant :

— Si vous me demandez des chansons, je ne les chanterai pas ! J'ai un tour bien organisé ! Vous me faites tromper !

Ca c'est Ferré : « Un type à part, une graine d'ana nar », il gourmande son public, de temps en temps il le fustige, il le traite de c... et chacun rit en pensant au voisin.

Bien entendu, son tour avait commencé avec « La Maffia », chanson connue. Mais il y avait toutes les nouvelles, parlant de ce qu'il aime : les animaux qu'il ne chasse pas, la Seine « qui bague-naude en cherchant ses noyés », l'amour, « le bonheur c'est pas grand-chose, c'est du malheur qui se repose » et aussi tout ce qu'il déteste, les politicards, par exemple, « un ordinateur dans le gosier, ils chantaient la Marseillaise avec une carte perforée ! »

Il jette avec une jaillissante invention poétique des perles aux pourceaux que nous sommes. Des perles qu'il mêle à la boue qu'il remue. On prend le tout en pleine face. Sur une divine musique, moitié Mozart moitié java.